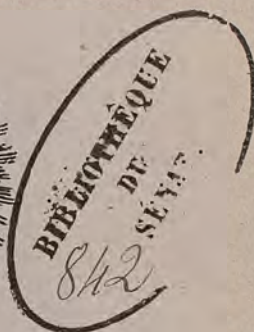


34

# THÉÂTRE

## RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



TABLET

THE



# FÊTE CIVIQUE

ANNIVERSAIRE,

EN MÉMOIRE DE LA LIBERTÉ RECONQUISE;

PAROLES DE FÉLIX-NOGARET.

---

Vexillum Populi, sive fœnum,  
sive galea. . . Fulgur.

---



A VERSAILLES,

De l'Imprimerie de M.-D. Cosson, avenue des Patriotes  
(ci-devant de Sceaux), N<sup>o</sup>. 19, près la rue Satory.

---

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

QUAND un chien aboie et peut mordre , il y a deux moyens de le faire taire ; c'est de le battre , ou de lui donner du gâteau. Le pieux ENÉE jetta du gâteau à CERBÈRE et l'endormit. HERCULE , moins endurant , lui cassa la mâchoire. Je n'ai pas trois gueules , je ne suis pas CERBÈRE ; on prend peu garde à moi , et il est probable que je ne serai ni battu ni affrôlé. Cependant , quoique d'un naturel fort doux , je ne suis pas non plus de la race du chien d'Ulysse : je n'expirerai pas aux pieds d'un Roi ; non : c'est mon sort de mourir en léchant les pieds de la Liberté. Je la vois moins sensible à mes caresses qu'à l'importunité des aboyeurs ! ... N'importe. Meurs FÉLIX , meurs ; et que la main d'un homme sensible te dédommage , en gravant sur son tombeau :

IL AIMA LA RÉPUBLIQUE.



---

CHEZ un grand Peuple tout doit porter le caractère de la sublimité. Que faites-vous, Citoyens à qui je vois traîner processionnellement et planter des milliers d'arbustes, ornement des tombeaux ? Le peuplier n'est point l'emblème de la Liberté ; c'est le chêne. Liberté Française, tu n'es grande dans mon esprit, tu ne m'offres une idée vraiment sublime, que lorsque je te compare au chêne de Virgile :

..... *Quæ quantum vertice ad auras  
Æthereas, tantum radice ad Tartara tendit.*

Le sublime est dans la simplicité. Quatorze drapeaux ( confiés à des défenseurs de la Patrie blessés à son service ) sont portés AU NOM DU PEUPLE à nos quatorze armées victorieuses ; voilà le fruit d'une conception sublime. Rien de plus simple et en même tems rien de plus grand. Je ne me rappelle pas, que les Romains, qui avaient imaginé tant de sortes de couronnes, toutes enviées quoique si peu couteuses, offrent un exemple d'une récompense marquée à un aussi grand caractère.

Un Arbre suffit dans chaque Commune pour y servir de point de ralliement, c'est mon opinion: les multiplier c'est donner prise à l'insulte qu'il faudrait nécessairement punir.

Un chêne remplace aujourd'hui devant la Maison Commune, le baliveau mort qui y avait été planté à la hâte: cet arbre me plaît comme l'invitation qui m'est faite de le célébrer. J'obéis.



( 5 )

CHANT DIALOGUÉ.

( Trio. )

ARBRE cher aux Français ! lève ton front sublime.  
Que le doux Floréal te verdisse et t'anime !  
Sers d'abri , sers de trône aux amoureux Oiseaux.

LE PREMIER CORYPHÉE.

IMPÉTUEUX Autans épargnez ses rameaux.

LE DEUXIÈME CORYPHÉE.

Toi , Zéphire léger , va caresser sa cime ;  
Va nous faire oublier le sang qu'il a coulé...

LE TROISIÈME CORYPHÉE.

AGITE mollement ce feutre populaire ( \* )  
Dont l'aspect fait trembler tous les Rois de la terre :

LES DEUX CORYPHÉES.

BALANCE dans les airs l'emblème redouté

De notre Liberté.

( Reprise. )

ARBRE cher aux Français , lève ton front sublime.  
Que le doux Floréal te verdisse et t'anime !  
Sers d'abri , sers de trône aux amoureux Oiseaux.

---

( \* ) Voyez la Remarque à la fin du morceau.

LE DEUXIÈME CORYPHÉE.

Que leur gazouillement exprime  
Le bonheur d'exister loin des tristes barreaux  
Où tout ( jusqu'à nos soins ) les gêne et les opprime...

VOLEZ enfans de l'air , embellissez la cîme  
De ce bel Arbre , effroi du crime ,  
Effroi des Oppresseurs nouveaux.

LES TROIS CORYPHÉES.

SOYEZ libres charmans Oiseaux !  
Allez , embellissez sa cîme...

Brille, éclate à sa sommité,  
Toi sur-tout, de candeur image symbolique,  
Doux Ramier !... va couvrir de ton corps argenté  
L'emblème redouté  
De notre Liberté.  
Va ( tenant dans ton bec le rameau pacifique )  
Faire oublier à tous le sang qu'il a coûté.



R O N D E   D A N S A N T E

A U T O U R   D E   L ' A R B R E .

A L L O N S gai ! roulez tambours.  
Dansons, chantons, fêtons la Déesse,  
La Liberté vengeresse  
Qui ramène les beaux jours.

---

V O I C I l'Arbre d'alégresse !  
Accourez ; que l'on s'empresse ;  
Venez, gentils Troubadours :  
Vos refrains chantés sans cesse, ( *bis* )  
Vaudront bien de longs discours. ( *bis* )  
Allons gai ! etc.

Où donc est la Forteresse  
Où gémissait la faiblesse  
Sous la serre des Vautours ?  
Un souffle de la Déesse ( *bis* )  
En a fait tomber les tours. ( *bis* )  
Allons gai ! etc.

ARMEZ-VOUS belle Jeunesse :

A vos frères qu'on oppresse ,

Vous devez votre secours.

Que la Liberté renaisse (bis)

En tous lieux et pour toujours ! (bis)

Allons gai ! etc.

AIMEZ-VOUS ; le tems vous presse

De déjouer la finesse

Et la trahison des Cours.

Suivez Mars qui vous caresse (bis)

Et chasse au loin les Cobourgs. (bis)

Allons gai ! etc.

ICI, mon fils, comme en Grèce,

La valeur nous intéresse ;

Les Graces sont au concours.

Mars embellit ceux qu'il blesse : (bis)

Tout Guerrier plaît aux amours. (bis)

ALLONS gai ! roulez tambours.

Dansons, chantons, fêtons la Déesse,

La Liberté vengeresse

Qui ramène les beaux jours.

La musique de cette Ronde se trouve à Paris chez Frère , passage  
du Saumon.



## REMARQUES

SUR LES MOTS *FEUTRE* ET *BONNET*.

Je ne pense pas que ces mots aient jamais été employés dans la haute poésie : elle en rebute un grand nombre. C'est une espèce de conquête pour elle, quand à l'aide des images dont elle les accompagne, elle peut réussir à leur donner une sorte de dignité. Il n'appartenait peut-être qu'à *Racine* de faire entrer en vers les mots *pavé* et *chien*.

« Il baise avec respect le *pavé* de nos Temples. »

et ailleurs :

..... « des lambeaux affreux

» Que des *chiens* dévorans se disputaient entre eux. »

Peut-être ai-je réussi à encadrer d'une manière remarquable le mot *Bonnet* ( dont l'Ode semblait ne vouloir pas ), quand j'ai dit dans l'*Appel aux Nations*.

Armez-vous, imitez la France ;

Placez,

Placez la Liberté, son *bonnet* et sa lance,

Sur les débris sanglans des trônes renversés.

Le mot *Feutre* ne me paraît pas non plus défigurer ce vers :

Agite mollement ce *Feutre* populaire.

*Feùtre* est le mot propre. L'emblème de la Liberté dans la République des Sept Provinces est un *Feùtre de Matelot*. Voyez le florin d'Hollande. Dans la langue du pays, on l'appelle SCHIPPERS MUTS, *Bonnet de Batelier*. *Feùtre* est à-peu-près synonyme de chapeau. Le *Bonnet* se dessine de différentes manières : ce peut être aussi une espèce de *Feùtre* ; témoin les *Bonnets carrés* et les anciens *Bonnets à trois cornes*. Par le mot *Bonnet* il ne faut pas entendre précisément le coton blanc ou la laine grise, tricotée en forme conique, dont se coëffent les marmitons et quelques artisans ; ni la laine rouge ou verte dont la justice coëffe les galériens et les banqueroutiers. Le mot *Bonnet* s'emploie aussi pour la coëffure des femmes ; et ce bonnet ne ressemble en rien aux précédens. Mais quelque soit le signe de la liberté que le Peuple adopte ; quelque soit sa couleur et sa forme ; c'est la *Foudre* pour les persécuteurs contre lesquels le Peuple est en insurrection : c'est pourquoi je dis : *Vexillum populi, sive fœnum, sive galea.... Fulgur*. Les Littérateurs m'entendront. Aussi le mot *Feùtre* dont je me sers aujourd'hui tient-il lieu ici d'autres expressions analogues au *Bonnet* qu'on vit flotter d'abord au sommet de nos arbres de la Liberté. Je disais :

Agite mollement cette pourpre éclatante

Dont l'aspect a glacé tous les Rois d'épouvante.



( II )

Cette leçon a quelque chose de plus gracieux pour l'oreille : la Poésie s'en accomode mieux ; mais le sacrifice en était indispensable. J'en fais cependant à moi-même cette question : *Ferons-nous disparaître la couleur rouge du drapeau tricolor?*..... Le rouge peut ne pas offrir toujours une idée *de sang*. Dans une Ode, la première que je composai sur la révolution, en 1789 ; je dis, en parlant du drapeau national :

TRIPLE signal, déployez dans les airs

L'HONNEUR, L'AMITIÉ, LA CONSTANCE.

Que du nord au midi, du levant au couchant

Le Cantique sacré de la reconnaissance

Annonce à tout Mortel, esclave sommeillant

Le Réveil glorieux et l'éclat de la France.

Ceci prouve que les couleurs sont susceptibles de diverses interprétations.

